

Al-Farabi : un philosophe musulman chiïtes !

Tony c'est le frère de mon père, de temps en temps quand mes parents rentrent tard du concert, mon frère et moi allons dormir chez lui, c'est d'autant plus amusant qu'il a un fils d'un âge intermédiaire entre Théophile et moi, ce qui fait qu'on peut s'amuser ensemble. Hier, moi, j'ai préféré aller au concert alors que mon frère préférerait lui, aller se dépenser avec Julien. Tous les deux s'entendent bien sur pas mal de choses : sur les jeux vidéo, le foot, mais aussi pour me taquiner et pour me mettre en colère, car quand ils sont ensemble, je deviens un peu leur tête de turc.

A mon arrivée chez Tony, Nawal ma tante, me demande si le concert s'est bien déroulé et si j'avais bien aimé.

- Nawal, tu connais Platon et Al-Farabi toi ?
- Oui, oui, mais je ne me souviens plus beaucoup d'eux. Ils faisaient partie du programme du bac de philosophie au Liban. Je me souviens même qu'Al-Farabi était un chiïte d'origine turque.

J'aime bien la réponse de Nawal, car j'ai remarqué, chez tous les libanais, que pour présenter quelqu'un, on commençait toujours par donner sa religion avant sa nationalité. J'entends toujours mon père dire que le drame des libanais est dû au fait qu'un libanais mette en avant son appartenance religieuse et communautaire. Son appartenance nationale vient en troisième car après avoir décliné la religion on cherche à savoir l'origine géographique : qui de « Beyrouth-est », qui de « Beyrouth-ouest » qui du « Nord » ou du « Sud » et ainsi de suite. Ayant vécu de longues années de guerre, mon père semble être traumatisé et peu optimiste sur la possibilité de paix durable au Liban. Il n'est pas du genre à trop parler de ce qu'il a vécu. Quand ma mère l'interroge sur le Liban, il répond avec des phrases courtes du genre « c'est dramatique... » et c'est drôle car finalement c'est maman qui parle le plus du Liban comme si elle était sa porte-parole.

Donc Al-Farabi serait un philosophe « chiïte » (je me mets à parler comme les Libanais) turc né, au dire de mon père, en 872 après J.C. Chiïte ! Mais je connais ce mot, ah ça me revient pour l'avoir entendu maintes fois dans les discussions assez tumultueuses de mon père avec des amis ou avec Tony.

Le Hezbollah !

- Papa, les chiites c'est bien le Hezbollah ?
- Mais tu t'y mets toi aussi, c'est un amalgame assez courant qu'on entend dans la bouche de plein de gens. Tous les hezbollahs sont des chiites mais tous les chiites ne sont pas du hezbollah. Le Hezbollah (Hizb Allah) (en arabe « Parti de Dieu ») fondé en juin 1982 est un mouvement politique armé chiite libanais qui a été créé en réaction à l'invasion israélienne au Liban en 1982.
- Ce sont des extrémistes de la religion dit Tony, c'est un Etat dans l'Etat, ils sont même plus armés que l'armée officielle, et leur objectif ou plutôt celui de l'Iran qui les manipule, est d'islamiser le Liban et virer les chrétiens.

Mon père n'a pas l'air d'être tout à fait d'accord avec Tony. Pour lui, les hezbollah ne sont pas si méchants que ça, en tout cas ils sont moins méchants qu'on voudrait nous faire croire. Ils sont, d'une manière plus globale, en quelque sorte les rejetons, voire les enfants de la politique américaine au Moyen Orient et la conséquence de la division entre les Libanais.

- C'est grâce aux américains qu'il y a encore des chrétiens au Liban, répète Tony !
- Et chiites, ça veut dire quelque chose papa ?
- En arabe chiites veut dire : « ceux qui prennent le parti d'Ali » qui est le gendre et cousin de Mahomet. À la mort du fondateur de la religion musulmane, Mahomet, le problème de son successeur s'est posé et on assiste à la création de deux grandes branches de l'islam. Une partie des croyants voyait en Ali l'unique successeur légitime de celui-ci : ce sont les chiites. Ils ont par ailleurs un certain nombre de croyances qui les distingue d'autres musulmans.
- Comme quoi ?
- La succession d'abord
- Quelle succession ?
- Au Prophète.
- Et alors ?
- Comme le Prophète Mahomet a été choisi par Dieu, son successeur ou Imâm doit être lui aussi choisi par Dieu.
- Et comment fait-il pour le choisir ?
- Par l'intermédiaire de son représentant.
- Et je présume que son représentant n'est autre que Mahomet.
- Ce serait Mahomet lui-même qui aurait choisi Ali comme successeur immédiat.
- Qui aurait !
- Oui parce que, pour des raisons historiques et politiques, une majorité de croyants a préféré choisir un calife n'appartenant pas à la famille de Mahomet. Pour eux, le successeur ou calife, doit être un simple membre de la communauté des croyants et doit être « élu » pour ses qualités morales, et cela

en dépit de ses origines.

- Donc il n'est pas désigné par Allah
- Non et la suite des événements va creuser le fossé entre les deux communautés. Ce schisme restera la toile de fond sur laquelle vont se dessiner les rapports entre les deux communautés et ce jusqu'à aujourd'hui
- Et de nos jours comment ça se passe ?
- De nos jours, le chef de la communauté musulmane est, pour les sunnites, le calife : un homme ordinaire, élu par d'autres hommes dans la communauté des fidèles. Leur système religieux est moins hiérarchisé que celui des chiites.
- Tu as dit « un homme » !
- Oui.
- Donc pas une femme !
- Exactement car dans le contexte historique et géographique de l'époque, la femme n'avait pas le même statut que l'homme.
- C'est la faute à l'Islam ?
- Pas qu'à l'Islam, mais à toutes les religions.

Qui a tort qui a raison !

- Et les chiites ?
- Depuis leur sécession, les chiites accordent beaucoup plus d'importance à leurs dirigeants religieux que les sunnites ; ils considèrent que la communauté musulmane ne peut être dirigée que par les descendants de la famille de Mahomet, des imams qui puisent directement leur autorité de Dieu.
- Mais dis-moi papa, on dirait que tu es hors sujet !
- Pourquoi ?
- Parce que je ne vois pas ce que vient faire Al-Farabi dans tout cela ?
- Comme tous les musulmans, Al-Farabi se fait l'écho de cette déchirure au sein de l'islam, cette guerre sans merci que se sont livrée sunnites et chiites
- Comme en Irak !
- En Irak certes, mais aussi au Liban. On a beau dire que derrière le conflit libanais il y a la main d'Israël ou celle de la Syrie ou encore celle des États Unis, mais en réalité on se défend de dire que la guerre est avant tout une guerre inter et intra-communautaire
- Inter et intra !
- Inter, parce qu'elle se déroule entre les différentes communautés : chrétiens et musulmans. Mais intra aussi, car entre chiites et sunnites, et chrétiens et chrétiens, selon leurs rites respectifs et ainsi de suite.
- Tu connais la spécialité des libanais ?
- Les mezzés ?
- Une des spécialités libanaises en matière de politique est de dire que ce n'est jamais leur faute.
- Mais tu sais, toi papa, tu n'es jamais d'accord avec personne, t'es pas d'accord avec les sunnites, t'es pas d'accord avec les chiites, t'es pas d'accord avec les chrétiens. J'ai du mal à te comprendre : qui a tort, qui a raison : je crois que c'est quelque chose que tu ne me diras jamais.
- En effet, tout le monde a raison mais tout le monde a tort de croire qu'il est le seul à avoir raison !
- Tu fais exprès ou je rêve ?
- Tout le monde a raison mais tout le monde a tort de ne pas vouloir écouter et comprendre le point de vue de l'autre. Il y a des vérités qui se confrontent qui s'opposent mais qui ne dialoguent pas.

Al-Farabi : magister secundue !

- Bien, on fait quoi maintenant ?
- On fait quoi !
- Oui, j'en sais un peu plus sur les chiïtes, mais !
- Mais quoi ?
- On s'est éloigné du tango d'Al-Farabi !
- Tu sais comment on surnommait Al-Farabi ?
- Comment veux-tu que je le sache ?
- Magister secundue ou le deuxième Maître, le premier étant le philosophe grec Aristote mort en 322 avant Jésus Christ.
- Et Maître de quoi ?
- De la Philosophie voyons !
- Et qu'est ce que lui vaut ce titre ?
- Il avait une grande maîtrise de plein de domaines : philosophie, grammaire, mathématiques et et !
- Et quoi ?
- Surprise !
- J'attends !
- La musique
- Ça y est, je sais maintenant: le tango c'est lui !
- Ce serait trop facile, le tango est un genre musical né à la fin du [XIXe siècle](#) en [Argentine](#) et en [Uruguay](#) et ça n'a rien à voir avec Al-Farabi. Mais Al-Farabi a écrit un grand livre sur la musique et ce livre est considéré comme étant l'exposé le plus important de la théorie musicale au moyen âge. Il aimait aussi participer aux séances de musique, étant lui-même un exécutant remarquable.
- De la darbouka?
- Bien que la darbouka date de [1100 avant J.-C](#) il s'agissait plus probablement d'instruments à cordes comme le luth ou flûtes et instruments à anches. Mais on n'a pas beaucoup d'informations à ce sujet.

L'Irak : cœur meurtri de l'empire musulman !

- Et la philosophie ?
- Al-Farabi est considéré comme le premier grand philosophe musulman. Et c'est en Irak qu'il a composé la plus grande partie de ses œuvres.
- En Irak ?
- Oui, à Bagdad plus précisément. Bagdad était autrefois le cœur de l'empire

- musulman et avait fleuri grâce aux arts et la littérature.
- Quand autrefois ? A l'époque d'Al-Farabi ou avant ?
 - Justement, à l'époque d'Al-Farabi les choses se sont énormément détériorées.
 - Invasion américaine ?
 - A l'époque, l'Amérique en tant que nation n'existait pas encore car elle a été découverte en 1492 par ?
 - **Christophe Colomb** voyons
 - Les voisins turcs se sont mêlés de la politique intérieure en virant ou en tuant toute personne qui leur faisait face, ils avaient leur mot dans le choix du calife.
 - Le chef religieux ?
 - A la fois religieux et politique. D'autre part, à cause de cette faiblesse du pouvoir central et la montée du pouvoir de l'armée, l'empire musulman se trouve réduit à des « imarats »
 - Ima quoi ?
 - Imarats ou des principautés indépendantes. Et à Bagdad le vrai pouvoir est passé entre les mains des turcs.
 - Pourquoi tu me fais un exposé interminable de tout ça ? j'ai cru comprendre qu'Al-Farabi parlait d'une cité Idéale !
 - Oui cité vertueuse
 - Vertueuse ?
 - Oui vertueuse.
 - Du mot vertu je suppose !
 - Exact, dans un de ses livres : Al-Farabi avoue avoir compris qu'il était défendu à un homme vertueux, à un vrai philosophe, de vivre dans des milieux dépravés et qu'il devait émigrer vers des cités vertueuses ou morales.
 - Vertueux donc veut dire moral ?
 - En gros, oui.
 - Et moral veut dire quelque chose de spécial ?
 - J'étais sûr !
 - Sûr de quoi ?
 - Que tu allais me poser cette question.
 - Et donc ?
 - C'est drôle !
 - En quoi ?
 - Parce que tu nous dis souvent au cours d'une conversation, « toi papa, ou toi maman, tu nous fais tout le temps la morale ». Sais-tu pourquoi tu le dis ?
 - Oui: parce que vous nous dites toujours ce qu'on doit ou ne doit-on pas faire.

La Morale : une réinvention permanente !

- Eh bien, la **morale** c'est un peu ça ! Mais il y a deux types de morale, une morale subie et une morale inventée.
- La morale subie c'est celle que tu nous imposes toi papa !
- Ce n'est pas moi qui l'impose mais c'est un ensemble de règles de conduite, de relations sociales, qu'une société se donne et qui varient selon la culture, les croyances, les conditions de vie et les besoins d'une société. D'une manière générale ce type de morale définit le bien qu'on doit faire et le mal qu'on ne doit pas faire et elle a deux objectifs : faire régner la justice et donner la sécurité.
- Ne pas tuer, ne pas voler
- Oui mais c'est la forme négative de ce type de morale parce qu'il y a le « ne pas »
- Donc il y a une forme positive sans le « ne pas »
- Assistance à une personne en danger, respect des autres et de leurs biens
- Et la morale inventée !
- C'est celle qui émane de nous, c'est nous qui la décidons parce que nous avons estimé qu'elle est bonne.
- Bonne pour qui ?
- Bonne pour soi et bonne pour les autres.
- Exemple !
- Quand tu passes devant un mendiant et que tu décides de lui donner une pièce sans qu'on t'y oblige.
- C'est pour se donner bonne conscience !!
- Quand certains décident d'aller dans des pays ravagés de guerre et de maladie pour aider et soigner la population...
- Comme qui ?
- Mère Térésa.
- Comment on peut appeler ça ?
- De l'altruisme, mais peu importe le nom, toujours est-il que ces gens-là inventent ou réinventent leur morale
- Réinventent ?
- Oui parce que des fois, on peut suivre le modèle de quelqu'un en l'adaptant à nous , à nos possibilités et au contexte dans lequel nous vivons.
- Tu penses à qui ?
- Al-Farabi.
- Il est mort comment ?
- Il y a plusieurs versions sur la mort d'Al-Farabi, on raconte même qu'il a été tué par des voleurs lors d'un retour de voyage à Damas.
- Tous les chemins mènent à Damas !
- Voilà Théophile.